

chait qu'à l'aide de perches qu'ils enfonçaient dans l'eau, et qu'ils appuyaient fortement contre leurs poitrines; rien ne saurait être comparé à ces rudes travaux, et il fallait une vigueur peu commune pour y résister.

En voyant ces bateliers, le dos voûté, et la tête penchée, pour ainsi dire, jusqu'au plancher qui les portait, on aurait dit des bœufs attelés à un charriot pesamment chargé. Leurs corps, nus jusqu'à la ceinture, afin de se mouvoir avec plus de facilité et de se rafraîchir au souffle de la brise, étaient exposés aux rayons brûlans du soleil d'été comme aux pluies de l'automne. Après les pénibles travaux du jour, ils prenaient leur *jill*, ou ration ordinaire de whiskey, et après avoir avalé un misérable souper, composé de viande à moitié brûlée et de pain mal cuit, ils s'étendaient sur le pont sans s'envelopper d'aucune couverture, et se livraient au sommeil jusqu'à ce que la voix du pilote les invitât à prendre le *jill* du matin.

Malgré ces durs et pénibles travaux, la vie du batelier offrait des attraits aussi irrésistibles que les brillantes illusions de la scène. Les enfans abandonnaient les fermes de leurs parens, où ils jouissaient de tous les agrémens de la vie, et les apprentis s'enfuyaient de la boutique de leurs maîtres. Tels étaient les charmes de cette vie aventureuse, que le batelier qui avait poussé sa quille, comme ils disaient parmi eux, à travers les rivières de l'Ouest, tirait autant de vanité de ses courses que l'Américain qui a visité l'Europe. Ces bateliers, vivant uniquement entre eux, s'étaient formé une espèce d'argot qui était inintelligible pour tout autre; et, au moyen de leurs relations constantes avec les peuplades du voisinage et avec les équipages des autres vaisseaux, ils avaient acquis une subtilité extraordinaire, et ils savaient des tours dont on ne peut se faire une idée.

Les fréquentes échauffourées qu'ils avaient avec les naturels des différentes contrées qu'arrosaient les rivières où ils s'étaient établis, et avec les habitans moins civilisés de l'Ohio inférieur et du Mississippi, leur ont valu cette réputation d'hommes redoutables qui a pénétré jusqu'en Europe.

C'est à bord de ces bateaux ainsi gouvernés que les marchands américains déposaient des cargaisons de la plus grande valeur, n'ayant pour toute assurance et pour toute garantie que le reçu du pilote, qui ne possédait que son navire; et rarement on eut à se repentir de la confiance qu'on avait accordée à ces bateliers.

Parmi eux se faisait particulièrement distinguer Mike Fink. Doué par la nature d'une fermeté et d'une intelligence peu communes, il était fait pour être remarqué dans une société quelconque où le sort l'eût jeté. Il avait à la fois la régularité des traits d'Apollon et la force d'Hercule, et, accoutumé depuis l'enfance à braver toutes sortes de dangers, il était d'une intrépidité extraordinaire. Sa réputation s'était étendue de Pittsburg à Saint-Louis et à la Nouvelle-Orléans; il était le héros de cent combats et le chef de mille aventures périlleuses.

Tous les fermiers établis sur les bords des fleuves vivaient en bonne intelligence avec Mike, car malheur à celui qui était son ennemi! il était sûr de voir incessamment ravager ses propriétés; comme son grand prototype Rob-Roy, Mike levait pour ses bateliers des contributions sur tout le territoire ennemi. Souvent, au milieu de la nuit, quand ses compagnons se livraient aux douceurs du sommeil, il faisait une excursion de cinq ou six milles dans les campagnes des environs, et avant le matin il était revenu à bord de son bateau chargé de riches dépouilles. Dans les pays

arrosés par l'Ohio, il était appelé par ses compagnons du nom de la Tortue Voleuse (*Snapping-Turtle*), et sur les bords du Mississippi son nom était le Bossu (*the Snag*).

A peine âgé de dix-sept ans, Mike s'enrôla dans un corps de batteurs d'estrade. Ce corps irrégulier campait au nord-ouest des frontières de la Pensylvanie; il était chargé de surveiller les Indiens, et devait donner avis de leurs incursions et de tous leurs méfaits.

Ces reitres menaient tout à fait la vie des Peaux-Rouges du désert; ils passaient des semaines entières sans franchir les limites des bois; du froment brûlé au soleil leur tenait lieu de pain; ils comptaient sur leur carabine pour se procurer les autres alimens nécessaires à la vie, et la nuit ils dormaient tranquillement à la belle étoile, enveloppés dans une couverture.

Quoique entré jeune dans ce corps, Mike acquit bientôt une réputation d'audace et d'habileté bien supérieure à tous ses autres compagnons. Une multitude de légendes font mention de l'intrépidité de cet aventurier. Une d'elles, qu'on me raconta un jour, fit sur moi une très vive impression. Mike, se trouvant en embuscade sur les collines de Mahoning, acquit la certitude qu'un parti d'Indiens avait paru dans la contrée. Il remarqua sur le gazon des empreintes récentes de mocassin, et les feuilles vertes d'un buisson étaient fraîchement tachées par le sang d'un daim. A cette vue, Mike redoubla de surveillance; il demeura blotti pendant plusieurs jours dans les plus épais buissons de noisetiers et de bruyère sans décharger une seule fois sa carabine. Il vécut patiemment de froment qu'il avait fait sécher avant de s'aventurer dans les bois, et de viandes salées. Il n'avait pas voulu donner l'alarme à la colonie, parce qu'il était assuré que les Peaux-Rouges étant venus des monts Alleghany se trouvaient en très petit nombre. Il longeait un matin les halliers avec une démarche prudente et réservée qui l'eût fait comparer à un chat, quand il aperçut, à la distance de trois cents pas environ, un daim magnifique occupé à brouter. La tentation était irrésistible pour un chasseur; déterminé à décharger son fusil à tout hasard, il jeta un coup-d'œil sur sa carabine pour s'assurer si elle était en bon état, et il avança à petits pas vers le daim. Au moment où il arriva au lieu d'où il se proposait de faire feu, il aperçut un sauvage de haute taille qui s'avancait avec les mêmes précautions que lui et dans une direction peu différente de la sienne. Avec la rapidité de la pensée, Mike se tapit derrière un arbre, et les yeux fixés sur le chasseur, il attendit le résultat avec patience.

En peu d'instans le Peau-Rouge, arrivé à la distance d'environ cinquante pas du daim, se mit en train de viser l'animal; Mike de son côté visa l'Indien, et au moment où la fumée sortait du fusil de celui-ci, Mike fit feu, et sa balle alla frapper l'Indien au milieu de la poitrine. On entendit alors un sourd gémissement, et le sauvage et le daim tombèrent morts en même tems sur la place. Mike, sans sortir de sa retraite, recharga immédiatement sa carabine pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres ennemis dans les environs; et quelques minutes après, ne voyant et n'entendant plus rien, il s'avança vers l'Indien, et s'étant assuré qu'il était bien mort, il alla au daim, le dépeça, et emporta les morceaux, que ces peuples ont coutume de saler, et qui sont leur mets favori.

Cependant la population blanche ne tarda pas à se répandre de tous côtés dans la contrée, et en peu d'années les Peaux-Rouges, à l'exception de quelques petites fractions de

tribus, se retirèrent graduellement vers les lacs de l'Ouest, et au-delà du Missouri. Le corps irrégulier dont Mike faisait partie fut détruit, et ces soldats, qui avaient contracté des mœurs et une manière de vivre qui leur rendait insupportables les lois de la civilisation, se joignirent, les uns aux Indiens, et les autres, fortement attachés à la vie errante et aventureuse, se réunirent aux bateliers des rivières, et formèrent une classe d'hommes à part. C'est au milieu de ceux-ci que se retira notre héros; bientôt il eut développé de grands talens, et au bout de peu d'années, il acquit sur les rivages de l'Ouest la haute renommée dont il avait joui dans les bois.

Quelque temps après ma visite à Cincinnati, mes affaires m'appelèrent à la Nouvelle-Orléans. A bord du bateau à vapeur sur lequel je m'étais embarqué à Louisville, je reconnus dans la personne du pilote un de ces hommes qui avaient été auparavant patrons de vaisseaux dans ces mêmes contrées avant l'introduction des bateaux à vapeur; je le priai de me donner quelques détails sur le sort de ses anciens associés.

"Ils se sont dispersés dans toutes les directions, répondit cet homme. Quelques-uns, qui avaient de la capacité, sont devenus pilotes sur les bateaux à vapeur; la plus grande partie s'est réunie à quelques caravanes qui s'engagent à travers les montagnes et font le commerce de ces contrées; d'autres sont devenus de bons fermiers.

"Et qu'est devenu, dis-je, ma vieille connaissance Mike Fink?"

"Mike, répondit le pilote, fut tué dans une escarmouche. Il avait refusé de très bonnes positions à bord des bateaux à vapeur, et privé des moyens de pousser sa quille, il s'était tristement retiré dans le Missouri. Un jour il vint au milieu de ses compagnons dans un état d'ivresse, et se mit à jouer avec eux à un de leurs jeux favoris; Mike visa si mal le but, que sa balle alla frapper un de ses compagnons et l'étendit raide mort sur la place. Un des amis de ce malheureux, soupçonnant un guet-à-pens, fit feu sur Mike Fink avant qu'il eût eu le tems de recharger sa carabine, et le tua."

(*Lights and Shadows of American Life.*)

BIOGRAPHIE.

Brantôme.

Brantôme (Pierre de Bourdeilles, seigneur de l'abbaye de,) naquit en Périgord, vers l'an 1527, et mourut le 5 juillet 1614. Quelques années avant sa mort, il écrivit un testament fort long, où il ordonna de mettre sur son tombeau l'épithaphe suivante, qui peut servir d'histoire abrégée de sa vie: "Passant, si par cas ta curiosité s'étend de savoir qui git sous cette tombe, c'est le corps de Pierre de Bourdeilles, en son vivant chevalier, seigneur et baron de Richemond, etc.; comte seigneur de Brantôme: extrait du côté du père, de la très noble antique race de Bourdeilles, renommée de l'empereur Charlemagne, comme les histoires anciennes et vieux romans français, italiens, espagnols, titres vieux et antiques de la maison, le témoignent de père en fils jusques aujourd'hui; et, du côté de la mère, il fut sorti de cette grande et illustre race issue de Vivonne et de Bretagne. Il n'a dégénéré grâce à Dieu, de ses prédécesseurs: il fut homme de bien, d'honneur et de valeur comme eux, aventurier en plusieurs guerres, et voyages étrangers et hasardeux. Il fit son premier apprentissage d'armes sous ce